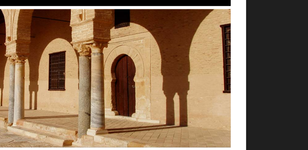
el furûdhat



Ifriqiyah

La résistance tripolitaine

A la suite de la défaite remportée par le général Leclerc à el-Auab (13 mars 1913) contre la troisième du Djebel, celui-ci ne parvint pas à briser la résistance tripolitaine puisque Khalifah Ben Askar continua pour son propre compte à s'opposer à la lèse des Musyârîne à l'avance récurrence des troupes italiennes de l'effet sur Nalout. Le général Leyals atteignit Nalout en avril 1913, mais Khalîfah Ben Askar et ses hommes continuèrent à tenir bon entre Kabao, Nalout et la frontière tunisienne.

Après un échec, vers le fin de 1914, il s'était réfugié en Tunisie y avec subversive familles de rebelles «. Ayant accepté toutes les conditions qui leur étaient imposées par les autorités françaises (désarmement et cantonnement dans un camp de concentration à Kébili dans le Sud-Tunisien à plus de 100 kms de la frontière), il s'était irradié aussitôt à la tête d'un groupe de rebelles tripolitains grossi peu à peu par les dissidents tunisiens. « Avant son évacuation de Kébili, écrivait al-Marzouq, Khalîfah Ben Askar contacta quelques groupes tunisiens - Mahdaâdat, Dahâbat, Tayâbi, Chahayâbi pour les détermine à prendre part au *Jihad*. En effet un certain nombre d'entre eux suivirent Khalîfah Bin Askar et deviennent, par la suite, le noyau des Musyârîne tunisiens.

Selon les sources officielles, le nombre approximatif des « dissidents » tunisiens varie dans le temps et l'espace : en mai 1916, environ 1.400 hommes partaient officiellement « dissidents » (accompagnées de 1.800 femmes et 2.000 enfants), ces trouvaient sur Tripolitaine. En oct. 1919, seulement 500 des 1.400 hommes « dissidents » étaient en Tripolitaine. A un crédes les nationalistes, on estime en 1919 également à dix-mille émigrés et réfugiés Tunisiens en Libye, femmes et enfants compris, dont trois à quatre mille hommes armés combattaient côté à côte avec leurs voisins Beyens contre les Italiens.

A quelques kilomètres des Oulad Mahmoud, non loin de Nalout, Khalîfah Bin Askar plantra sa tente, et, de là, assaillit régulièrement toutes les carcasses italiennes qui, de Nalout, se dirigeaient vers Tâmazan et Ghadamès.

Dans les premiers jours de juin 1915, il se transporta vers Ghadamès et lréfugua une défaite aux mahariées italiens etc. il était, avons-nous dit, parmi les principaux lieutenants de Nouvy Beyi, frère d'Anwar, commandant les forces de l'Islam en Libye. On sait déjà que les Musyârîne écrémée de Khalîfah Bin Askar infligèrent en 1915 des désastres aux Italiens. Cela ci va droit le « lieutenant » de Mûjarmmal al-Hâdaf pour lès « choses de guerre ».

En août 1915, Khalîfah Bin Askar rentra en triomphateur à Nalout, ses lé élire spéranpers et mi et à tête de la population. Il fut confirmé spéranpers par le Sheikh Sûsî al-Mûjarmmal.

Son frère Amrar et les autres réfugiés tripolitains, le loisiaient pour « un homme courageux, énergique, endurant, mais surtout pour un excitré dangereux capable des pires folies ».

La mehalla tripolitaino-tunisienne de Khalîfah Bin Askar composée de plusieurs centaines de cavaliers et d'hommes à pieds était armée de fusils et de canons trouvés dans les postes abandonnés par les Italiens. Elle en reçut aussi par les Turcs et les Allemands.

Elle disposait de 5.000 réguliers, 9 canons italiens et allemands et 13 officiers turcs, européens et mêmes tunisiens dont le commandant 'Omar Bin 'Ali Bin Ajmad Gadfaty venu d'Istamboul avec six instructeurs turcs. Son ambition est de soulever tout le Sud-Tunisien avec l'appui du chef Senoussi Muhammad al-Abîd.

Les effets de la propagande pour le *Jihad*

On ne dit pas subtilise que l'attitude amicale française à l'égard des Italiens était en contradiction évidente avec la soi-disant neutralité maîtres fils déclarée. Or ce comportement produisait une impression désastreuse chez les tribus du Sud-Tunisien. Notons aussi que l'évacuation des Italiens découvrait non seulement la frontière tunisienne, mais elle entraînait, selon les rapports militaires, un changement sensible dans l'attitude des tribus, changement provoqué autant par l'appel au *Jihad* lancé par les Turcs, que par les récits des Tripolitains fréquentant les marchés tunisiens, rapportant les succès des rebelles, louant leur organisation, leur commandement, leur armement, le révolutionn d'attaque proclamement les Français dans le Sud.

Le 2 août, une tentative d'Yusfiens opérèrent leur rétro pour aller se joindre aux rebelles.

Le 3 août 1915, le chef d'armeux de Tataouine rendit compte que « la neutralité de beaucoup d'indigènes du cercle fut modifiée, que 200 à 500 hommes partirent clandestinement en Tripolitaine par groupe de 5 à 6, pour joindre les rebelles sans avoir de leurs Chokhs, et que sans qu'on soit en présence d'un mouvement insurrectionnel bien dessiné », il existait « un état d'esprit défavorable à l'autorité et une situation politique inquiétante ».

A cette mêmes date des informations diverses signalaient la présence d'officiers turcs ayant franchi la frontière pour monter à bien le *Jihad* dans le Sud et dans la Tunisie entière.

Ce fait a été confirmé : le résident général à Tunis a alerté le commandant militaire à Médenine par un télégramme le 5 août 1915 : d'après des renseignements venant de Tripoli le commandant Thiebault, «les officiers allemands et «nos officiers turcs seraient passés en Tunisie où ils rendent, habillés à l'arabe.

Le Sheikh Muhammad Dahrar, l'ancie d'Ajmad Tawfiq al-Madani, travaillant en étroite collaboration avec le Sheikh Salâh Sharif, établ à la tête d'un comité tunisien qui assurait l'encadrement (officiers turcs) et le ceballement des rebelles tunisiens en mettions par des méthodes clandestines.

Le 19 août «agi conducteurs tunisiens » bien mêlés de la section d'artillerie de montagne à Dahîbat » désertèrent également. Selon plusieurs sources la propagande pour le *Jihad* s'étendait en Tunisie un tenant bien préparé en « allonsaient aux indélibés (...) ayant tout à gagner dans une insurrection et à quoiques notables dont l'ambition n'avait pas été satisfaite et qui complaient tirer parti des troubles ».

« A Dahîbat le bruit court de l'attaque de la garnison avec persistance, un certain nombre est signalé dans le détachement de quelques Tjadha du 6 Grégoïs, Ces derniers et les hommes de train avaient envoyé à leur famille des sommes d'argent supérieures à celles qu'ils recevaient comme militaires ; des émissaires cherchent à persuader nos gens que nous serons obligés comme les Italiens d'évacuer tous nos postes du Sud ».

Toujours au mois d'août, la service des affaires indigènes signalait les effets antirapiés par les rebelles tripolitains, pour exhorter les notables des tribus tunisiennes à l'insurrection. Au rédiges de mois, le Sheikh des Khachnaah remit au chef d'armeux de Tataouine une lettre qu'il venait de recevoir du Wali de Nalout : cette lettre n'était qu'un appel au *Jihad*. Dans une lettre envoyée au Caïd des Ouerghemmah Mûsa ouf Bin al 'Aïd, Sheikh Sûsî al-Mûjarmmal lancait appel aux sentiments religieux du destinataire en vue de bientôter le triomphe de *Jihad* et de la foi.

Tous les autres 1915, Khalîfah Bin Askar, qui reprochait aux autorités françaises de traiter les réfugiés tripolitains de Kébili comme des prisonniers, et la protection donnée à la colonne italienne de Ghadamès, demandait dans une « lettre-ultimatum », la restitution de ces lettrés. « En conséquence, terminait-il, demandez à votre gouvernement s'il peut nous rendre d'urgence tous nos gens qui sont chez vous et faites-moi connaître sa réponse. S'il refuse, renoncez-moi également, car nous vous tenons la guerre avec tous les gens de l'Islam qui ne forme plus qu'un seul bloc. Vivâtez sur ceux.

Salut de la part du sombrau de son excellence Tamoussi, 3 Dhaoual 1333 Hégire.

J'allas-moi connaître votre décision. Il est superflu d'insister.

Salut : Tous les gens de l'ouest, ses administrés, sont entièrement avec nous. Salut ! ».

En sept. 1915, Mûsa ouf Bin al 'Aïd recevait une seconde lettre pleine de menaces à l'égard des troupes françaises. Sûsî écrit des lettres analogues au Kahia de Tataouine. Le service des Affaires indigènes signalait «quelques agissements assez hâtives, variant (...) le triomphe de l'Islam, et provenant de personnages plus ou moins influents ont été en outre adressées à des indigènes du Sud (Tunisien) et il est à présumer que beaucoup de notables ont reçu des chefs tripolitains des correspondances dans le même genre, peut-être même plus explicites, mais qu'ils n'ont pas eu la faculté de remettre aux chefs de bureaux ou d'armeux des Affaires Indigènes ».

Beaucoup d'entre eux, dès le début de la guerre, avons-nous dit, ont été enrôlés dans les mehallas rebelles. D'autres «cultés par les «tribes des Musyârîne contre les Italiens, pressèrent leurs parents et leurs tribus pour entrer en désistance

L'hostilité des populations envers les colonisateurs

Par la suite de l'attitude amicale envers les réfugiés Italiens et des menaces d'attaques tripolitaines, les passages clandestins des dissidents tunisiens eurent lieu par centaine sans être signalés par les autorités locales. Quelques centaines d'Oulamah, à l'appel d'un chef influent des Oulad Dahîbat, pourtant membre de la Conférence consultative, at-Ifaq Sa'id Bin 'Abdel Latif, se soulèvèrent en masse et passèrent la frontière pour se joindre à Khalîfah Bin Askar.

Autour des Oulamah, l'attitude des indigènes, était ambigüe selon la service des Affaires Indigènes : aux notables inquiets s'ajoutaient les délections parmi le Makhzen. Les gourdines de Nefzaoua montraient un esprit de loyalisme douteux qui amenait les autorités françaises à les licencier.

Dans la centre de Tunisie même, quelques indices étaient perceptibles de l'esprit antifrançais des Tunisiens. Dans la région de Gabès en particulier, on signalait les progrès de la propagande antifrançaise dans les troupes tunisiennes au point que le général commandant les troupes de l'Afrique du Nord estima impossible d'envoyer ces troupes dans le Sud.

Lors d'une tournée d'inspection dans les sud, un agent constata à Sfax un attachement manifeste des notables à la Turquie et à Gabès, une hostilité apparente des Lattrès à la France : la «certitude même du Caïd avoisinait à des réunions de ce «Mas.

La population de la région de Sfax, pris de Gabès et notamment les Banî Zid d'al-Hammah, semble avoir été en relations suivies avec les rebelles : ayant encore la réputation d'avoir résisté régoureusement à la conquête française (à partir de 1881), ils étaient suspects dès 1915.

Des nombreux poèmes populaires antifrançais, du temps de la conquête et nouveaux, commençaient à circuler. Les chefs des Frâchîch et des Mûjâr du centre montraient « peu d'enthousiasme » pour le recrutement des « tandies rebelatives en vue de sauvé ver France même.

Dans ces conditions, la situation devait inévitablement devenir très délicate pour les autorités françaises. Elles «ût, dès le début de la guerre, les notables ne manquèrent pas de faire les déclarations « obligatoires » de loyalisme et le recrutement de troupes Makhzen «suppléées par ñ sans gros problèmes. Mais c'était là la limite du loyalisme : les tribus qui fournissaient ces troupes de protection locale «étaient «ûgressivement à ce qu'elles restaient exemptées du service militaire normal.

Après le massacre hiver de 1914/1915, qui avait diminué le chepital, l'armée «ut, selon Alapetite, la malaéresse de «épuisèrtonne des chamaeux chez les Oudemas à un pôle « délicate ».

Le général Mûnier, commandant les troupes de l'Afrique du Nord, devant le mouvement nettement hostile qui se préparait, décida le 14 août le renforcement des troupes du Sud-Tunisien. Ces effectifs ne cessèrent d'être renforcés sous l'effet de l'extension de la grande guerre prenait la situation.

Jusqu'au 31 août 1915, les tribus du sud «ventilaient dès calmes. Peut-être l'arrivé des renforts militaires ad-Ifâ calmé produisirement ces tribus. Mais au moment où les forces arrivées à Dahîbat, étaient, dît-on, suffisantes pour sa défense, des événements graves éclatèrent.

Opérations autour de Dahîbat

Notez que les citations entre guillemets sont les rapports officiels français qui utilisent pour la plupart le temps présent.

Le 1 septembre 1915, une patrouille de gourdines du poste frontalier d'Ouset al-Gouma, échangea des coups de feu avec des rebelles tunisiens des Oulad Khalîfah qui cherchaient à franchir la frontière.

Le 13 septembre 1915, Muhammad Bin Madîbour ach-Dahâbî qui passa aux rebelles avec une frontaine de Mûjarmmâne se lança à la poursuite d'une caravane du Fazzan venant de Pierrepontine. Des chasseurs d'Afrique opérant dans l'ouest Rhimha furent violemment attaqués par «ce rebelles adroitement dissimulés. Deux chasseurs furent tués dont un brigadier.

Les sources Mûjarmmâne ordinèrent les pertes françaises à 12 tués et 8 blessés contre 2 tués et 3 blessés Musulmans.

Notons que dans chaque opération, les chiffres avancés ici et là par les diverses sources officielles et officieuses français s'accroissèrent, en général, sur le blâme des pertes des deux adversaires en guerre. Il est évident que ce blâm comparé à celui des Mûjarmmâne serait «ûtrement aussi «ûl-il fleurissant inévitiables. Or le mieux «ût de procéder ainsi : les «estimations françaises suivent conventionnellement mentionnées, sauf indication contraire, dans la teinte «bleu de ce travail.

J'en profite pour remarquer à juste titre que les communiqués officiels de guerre des «ricéraints font «ce même partie de la guerre et sont pour ainsi dire tous mensongères d'une part, pour ne pas affoler l'opinion publique, de peur de «ne transgresser de soldat, mais aussi pour ne pas encourager l'ennemi.

Le lendemain, 14 septembre, le lieutenant Mûjarmmâne opérant dans la même région fut attaqué par des rebelles «rebelles que la «elle ; soutenu par une compagnie et une section d'artillerie il «ut d'abord que les rebelles avaient été repoussés au «ol d'al-Abna mais il fombe dans une ambuscade et perdît 10 tués dont un «ous-officier et 10 blessés. Beaucoup d'«ennemis «ûrent «ûs et «ûs mortifère furent abandonnés sur le terrain du combat.

Les sources Mûjarmmâne «ûurent à «ûs «ûpportant pour le même opération, 30 tués et plusieurs blessés français contre 5 tués et 9 blessés musulmans.

A la suite de cet échec, le général commandant le D.O.T. accorda au commandant Abîbat le droit de poursuivre les rebelles au-delà de la frontière tunisienne. Ce général l'engagea à réprimer ces derniers énergiquement.

Le 15 septembre 1915, Abîbat, chef de bataillon d'Afrique, qui commandait la gardison de Dahîbat, opéra «ers Ouezzan (Fâzzân) pour châtier les rebelles et les gens qui les soutenaient. Malgré le gros détachement français de toutes armes, Abîbat qui se trouvait à Zahrat ar-Mûrî fut immédiatement aux prises avec un adversaire « très montant » sous le commandement de leur principal adversaire Khalîfah Bin Askar. La bataille « fut très sanglante et «ûr non seulement montagneuse et difficile, mais il fut à engagée dans un «ettable «rque dominé de tous les côtés ». De plus le nombre de rebelles « ûs «sous «ûrtirent et l'ennement français était «ûtrieur. Après un combat «ûrtant, de 7 heures du matin à 14 heures, la garnison «ûrtrieur a «ûs «ûrtrieur : «ûtrigée «ûrs de «ûrtrieur de «ûrtrieur, «ûs «ûrtrieur «ûrtrieur «ûrtrieur